Agriculteurs de l'Ouest, votez en faveur de la Réciprocité qui, seule, aménera l'aisance dans vos fermes

VOL. VI. NUMERO 48.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 7 SEPTEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

Voulez-vous la Réciprocité?

"Nous sommes devant le peuple, c'est à lui de juger s'il veut la réciprocité ou non. Voulez-vous que votre grain, votre foin, votre bétail, votre beurre, entrent aux Etats-Unis sans payer de droits? Il est bien facile de l'obtenir, VOTEZ POUR MES AMIS, ELISEZ-LES, NOUS AURONS UNE MAJORITE DANS LE CANADA ET QUAND LE PARLEMENT SE RASSEMBLERA, EN NOVEMBRE OU MEME EN OCTOBRE, LA CONVENTION SERA ADOPTEE."

(Paroles de Sir Wilfrid Laurier).

LA CAMPAGNE ELECTORALE A TRAVERS LE CANADA

La lute continue de plus belle.—Moins de deux semaines nous séparent du grand jour des élections. —Les progrès des libéraux.

LA CAMPAGNE DANS LE DISTRICT FEDERAL D'EDMONTON.

Deux semaines à peine nous séparent maintenant du grand jour des élections et partout la lutte pour le triomphe de l'idée libérale se poursuit avec activité.

Les meilleures nouvelles nous arrivent de tous les points du pays,faisant prévoir le succès définitif de nos amis qui combattent en faveur du gouvernement Laurier et de la Réciprocité.

Dans le district fédéral d'Edmonton une grande activité est déployée par les libéraux pour assurer non seulement la réélection de l'hon. Frank Oliver,—qui ne fait pas l'ombre d'un doute—, mais encore pour lui donner une majorité écrasante sur son adversaire le candidat conservateur Griesbach.

Dans les campagnes canadiennes-françaises du nord d'Edmonton, Morinville, Rivière Qui Barre, Legal, etc., des assemblées libérales ont eu lieu en faveur de la candidature de l'hon. F. Oliver et le succès pour ce dernier a été partout très grand.

A Morinville, où les amis de M. Griesbach avaient tenté de parler en faveur de leur candidat, il y eut un vif débat entre libéraux et conservateurs. Inutile de dire que nos amis,—en très grande majorité,— ont contraint les adversaires du gouvernement Laurier à plier bagage sans espoir de retour. Nos populations canadiennes-françaises de l'Alberta ont en effet trop à coeur le développement de notre pays et elles sont trop étroitement attachées à la politique de progrès de leur illustre compatriote, Sir Wilfrid Laurier, pour que les conservateurs, quels qu'ils soient, puissent espérer faire quelques adeptes parmi eux. Ils perdent certainement leur temps de le tenter.

A Edmonton, mercredi soir, une grande assemblée libérale a eu lieu au patinoir Thistle. Environ 3,000 personnes étaient présentes; les orateurs étaient l'Hon. Frank Oliver et l'Hon. A. L. Sifton, premier ministre d'Alberta, qui tous deux ont soulevé l'enthousiasme de l'auditoire en parlant des avantages de la réciprocité et du triomphe certain des libéraux le jour du 21 septembre.

Des manifestations publiques de ce genre sont les meilleures indices que notre ville demeure inébranlablement libérale en dépit de toutes les manoeuvres conservatrices et qu'elle donnera une majorité imposante à l'hon. Frank Oliver au jour prochain des élections.

Dans le district de Victoria la candidature de M. White fait également des progrès de jour en jour et la réélection du député actuel ne fait de doute pour personne.

* * *

Dans le district de Battleford les libéraux ont de nouveau choisi M. A. Champagne comme candidat. Notre compatriote a l'appui des "Grain Growers" et son élection est certaine.

* * *

Le succès de Sir Wilfrid Laurier ne sera nulle part plus grand qu'en Saskatchewan. Là en effet, libéraux, conservateurs et indépendants sont tous partisans enthousiastes de la réciprocité et tous luttent de concert pour ne renvoyer à Ottawa que des députés partisans de cette convention commerciale. On ne croit pas qu'un seul député conservateur soit élu dans toute l'étendue de la province.

Pour montrer l'unanimité avec laquelle est accueillie la Réciprocité il nous suffira de citer l'entrefilet cidessous emprunté à notre confrère de Duck Lake, "Le Patriote" qu'on ne saurait suspecter de sympathie exagérée à l'endroit du gouvernement libéral:

"Sans vouloir nous prononcer pour un parti plutôt que l'autre, car le programme de notre journal, et nous le maintiendrons à tout prix, est de nous tenir rigoureusement libres de toute attachement à un parti quelconque, nous croyons que cette mesure de la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, serait véritablement favorable au peuple, et plus spécialement aux populations agricoles des provinces de l'Ouest."

* * *

Des élections ne seraient pas complètes si elles n'étaient accompagnées de paris.

A Toronto plus de $3,000 ont déjà été pariés à égalité sur le retour au pouvoir de Sir Wilfrid Laurier avec une majorité de trente.

De plus $100,000 sont prêts à être pariés à 4 contre 5 que le gouvernement libéral aura une majorité de quarante.

A Québec la proportion des paris est de 2 contre 1 en faveur de Laurier

Quant à Montréal, les conservateurs et nationalistes crient sur tous les toits qu'ils vont renverser le gouvernement mais lorsqu'il s'agit de parier ils se sauvent. C'est une preuve de leur sincérité.

* * *

Le devoir impérieux de tous les libéraux le jour du 21 septembre, est d'aller déposer dans l'urne électorale un bulletin de vote en faveur de l'un des candidats de Sir Wilfrid Laurier.

Que personne ne s'abstienne de ce devoir civique sous prétexte que le gouvernement sera maintenu au pouvoir par une grosse majorité et qu'une voix de plus ou de moins ne saurait changer le résultat du vote.

Il faut que chaque électeur enregistre un vote, afin que notre chef sache que l'énorme majorité du peuple est de coeur et d'idée avec lui dans son oeuvre splendide de progrès.

Le mot d'ordre pour le 21 septembre, doit être:

"Pour Laurier et la Réciprocité."

* * *

"Les sentiments personnels doivent "s'effacer devant le bien de la cause "libérale." —Sir Wilfrid, à Sorel.

* * *

Encore un conservateur, et non des moindres, qui se prononce en faveur de la réciprocité. Sir James Grant a déjà été député conservateur pour Ottawa au parlement fédéral, et toute sa vie il a appuyé le parti conservateur. Aujourd'hui il abandonne son parti sur la question de réciprocité, regrettant que les chefs conservateurs aient jugé à propos de renier la politique pour laquelle Sir John Macdonald a toujours combattu.

Quant au spectre de l'annexion, Sir James a déclaré que c'était une absurdité. L'annexion du Canada aux Etats-Unis, a-t-il dit, ne peut s'opérer que par la force ou par la persuasion. Je suis persuadé que les Canadiens, anglais et français, sont trop loyaux à l'Angleterre pour céder dans un cas comme dans l'autre.

Et Sir James Grant a conclu en disant: "Malgré tout ce que peuvent dire les adversaires de cette mesure, la réciprocité triomphera par une grosse majorité, parce que le peuple canadien veut continuer à développer cette prospérité qu'il ne connaît que depuis 1896."

Un nouveau soufflet pour M. Borden!

* * *

Le correspondant du "Star" de Toronto, qui vient de faire le tour de la province de Québec en compagnie de Sir Wilfrid, écrit ce qui suit au sujet du résultat des élections: "Il est difficile de concevoir sur quoi peut se baser l'opposition pour dire qu'elle va diviser la province de Québec. En donnant aux nationalistes et aux conservateurs et à tous les éléments qui composent actuellement l'opposition, tout bénéfice de doute possible, il est impossible qu'ils gagnent plus de deux ou trois sièges et il y a de grandes chances pour qu'ils en perdent plutôt que d'en gagner."

* * *

Agriculteurs de l'Ouest, souvenez-vous que rien de plus important que la Réciprocité n'a encore été tenté au Canada pour contribuer à votre prospérité; aidez au succès de l'oeuvre de Sir Wilfrid en donnant votre voix à l'un de ses candidats.

NOUVELLES REGIONALES

(De nos correspondants particuliers.)

ST-PAUL, Alta.

Nous avons eu lundi dernier la visite de l'Hon. P. Ed. Lessard, notre député provincial, accompagné de M. Y. Lamarre, de Montréal, inspecteur de la Banque d'Hochelaga, et Alex Lefort, gérant de la succursale de cette Banque à Edmonton.

Ces Messieurs ont battu un véritable record dans leur voyage, partis d'Edmonton dimanche soir par le train de dix heures, ils étaient de retour le lendemain soir, à neuf heures, dans la capitale, après avoir fait durant la journée de lundi, un séjour de quelques heures à St-Paul. Le trajet de Végreville à St-Paul s'est fait en automobile en trois heures et demie. A Brosseau les voyageurs prirent avec eux Sa Grandeur Mgr Legal et l'amenèrent à St-Paul.

Pendant leur séjour ici nos distingués visiteurs examinèrent notre village et ils envisagèrent la possibilité d'y ouvrir prochainement une succursale de la Banque d'Hochelaga. Nous savons que leur impression a été des plus favorables et nous avons bon espoir de voir St-Paul pourvu d'une banque à bref délai. Ce serait là une amélioration pour notre centre qui serait certainement très appréciée de toute la population du village et des environs.

BROSSEAU, Alta.

Le 4 septembre, Mgr Legal administrait le sacrement de confirmation à une quarantaine d'enfants. Avant la cérémonie, Sa Grandeur parla du sacrement de la confirmation et donna quelques sages avis.

Après la cérémonie religieuse eut lieu dans les bocages voisins le dîner organisé par les dames de la paroisse au profit de l'église paroissiale.

M. le Curé remercia Sa Grandeur d'avoir bien voulu s'arrêter ici bien que cette mission ne figurât point dans son itinéraire, et de s'être joint si aimablement à ces agapes qui rappelaient le repas de Notre-Seigneur au milieu de ses disciples. Mgr Legal répondit en termes aimables et remercia les paroissiens de l'accueil qu'ils lui avaient fait.

A 1 1-2 h les enfants furent de nouveau conviés à l'église pour la rénovation des voeux du baptême et la consécration à la Vierge.

Après cette cérémonie un des paroissiens reconduisit Sa Grandeur en compagnie de M. le curé au Lac La Selle.

Le 4 septembre a été célébré le baptême de Joseph, Léonard, Oliva, fils de M. et Mme Léonard Girard. Parrain et marraine, M. Oliva Vincent et Melle Marie Antoinette Girard.

VEGREVILLE, Alta.

L'ouverture de notre hôpital général aura lieu le 4 octobre prochain. Monseigneur Legal viendra le bénir et nous aurons ce jour-là une célébration à laquelle toute la population de notre petite ville prendra part.

Nous publierons dans quelques jours le programme de cette fête, à laquelle l'hon. Sifton, premier ministre d'Alberta, a promis d'être présent.

Une invitation sera aussi envoyée au Lieutenant-Gouverneur par les citoyens de Végreville; ce serait la première fois que nous aurions sa visite ici.

CUMMINGS, Alta.

Le courrier de la poste ne desservait jusqu'à présent qu'une fois la semaine le district de Cummings. Maintenant il vient deux fois par semaine de Vermilion.

Une pétition circule dans le village pour demander l'installation du téléphone.

Depuis longtemps on parle du chemin de fer de Wainwright à Vermilion qui doit passer par Cummings. Et rien ne se fait. Une démarche du député de la circonscription ne pourrait-elle nous renseigner à ce sujet. La chose en vaut la peine, car nous sommes ici à 22 milles de Vermilion, à 18 milles de la gare la plus rapprochée sur le G. T. P., et à 24 milles de la station de Wainwright. Pour aller à Vermilion il est totalement impossible de traverser l'hiver la Grizzly Coulée, sans un pont dont on parle fréquemment et qui ne se fait jamais. Encore une amorce électorale probablement. Pour aller à Wainwright il nous faudrait passer la rivière Bataille; pour aller à Erma, sur le Grand Tronc, c'est le Buffalo Creek qu'il faut traverser. On voit que nous ne sommes pas privilégiés, et nos fermiers sont bien embarrassés pour mener leur grain à l'élévateur. La Chambre de Commerce de Vermilion ne peut-elle rien pour remédier à cette situation qui fait un peu des parias de nos colons? La meilleure solution serait la construction du chemin de fer toujours projeté et jamais exécuté.

WETASKIWIN, Alta.

Un Français, M. de L'Escale, voulant se défaire de ses deux juments, avait décidé M. Bécart, d'Innisfail, à l'accompagner jusqu'à Edmonton où il espérait en trouver un meilleur prix. Ils s'en venaient à petites journées, lorsqu'un matin vers 4 heures, ils trouvèrent les deux bêtes couchées presque l'une sur l'autre. En cherchant à les dégager. M. de L'Escale reçut un choc et fut projeté plus loin; il ne fut pas long à reconnaître qu'il avait la jambe gauche cassée. M. Bécart l'installa le mieux qu'il put et partit chercher du secours. La première maison qu'il rencontra était abandonnée, la seconde était la maison d'école, dans la troisième enfin il trouva un fermier fort complaisant et le téléphone. Il apprit ainsi qu'il se trouvait à quatre milles de Wetaskiwin et demanda en ville un médecin. Celui-ci qui avait une auto arriva rapidement, fit le pansement nécessaire, le fermier prêta sa voiture et le blessé prit la route de l'hôpital voisin, où il devra attendre sa guérison.

CLAYSMORE, Alta.

Les récoltes sont superbes et la moisson du blé bat son plein; grâce à une pluie abondante au début du printemps, le grain a poussé et mûri plus vite que l'an dernier. Les fermiers sont donc heureux et espèrent en un gros rendement. L'une des plus belles récoltes de l'endroit se trouve sans contredit chez M. Gustave Debergh. C'est un Français venu de Lille il y a quatre ans qui possède une demi section. Il est de la race de ceux que les difficultés n'abattent pas, et bien que seul, il a réussi à mettre 115 acres en culture dont 90 de blé. Ses efforts ont été récompensés au-delà de toute espérance. Pour voir ce que peut produire le sol de l'Alberta, qu'on vienne à Claysmore, et l'on jugera de suite de la puissance de production d'un tel sol.

HOWELL, Sask.

Tous nos cultivateurs sont occupés à la moisson depuis une quinzaine de jours. Le blé est superbe et promet de donner un bon rendement. Les légères gelées que nous avons eues la semaine dernière n'ont nullement nui à la qualité du grain.

MM. Donat et Siméon Gignac, de Henribourg, Sask., sont arrivés ici pour la moisson. Ces deux jeunes gens ont pris chacun un bon homestead.

M. Alphonse Côté, éleveur du Manitoba, est arrivé depuis quelque temps ici avec un char de chevaux.

Mme. Marceau, de Vonda, est en visite à Howell depuis une quinzaine de jours.

—La rentrée des élèves au couvent a eu lieu le 1er septembre. L'école a ouvert ses portes le 4 septembre. La municipalité a retenu les services d'une institutrice religieuse pour les élèves de première année.

FORT SASKATCHEWAN, Alta.

L'exposition agricole qui doit avoir lieu le 14 septembre s'annonce comme devant être un succès complet sous tous rapports.

Nous avons eu récemment l'occasion de rencontrer M. H. Lambert, l'un des fondateurs et des plus anciens directeurs de la société d'Agriculture du Fort Saskatchewan qui nous a déclaré que le nombre des sociétaires était de plus de deux cents cette année.

A son passage au Fort la semaine dernière, l'hon. Frank Oliver a bien voulu consentir à devenir l'un des membres de la société et il a versé une cotisation de $1.00 à M. Lambert comme encouragement à l'oeuvre que poursuivent avec tant de dévouement les directeurs de cette société d'Agriculture, l'une des plus prospères de la province.

BEAUMONT, Alta.

M. et Mme Omer Royer font part de la naissance d'une fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Omer, Raoul. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Morneau, oncle et tante de l'enfant.

Si vous connaissiez la réelle valeur du Liniment "Chamberlain" pour les douleurs rhumatismales, les foulures, les douleurs du dos et des muscles vous ne voudriez jamais être démuni de ce remède.

DONNEZ-NOUS UN PEU DE FRANCAIS, S.V.P.

Howell, 4 sept. 1911.

Tout le monde sait que dans l'Ouest l'anglais est la seule langue officielle, cependant tout en comprenant la nécessité qu'il y a à apprendre l'anglais et au besoin à en faire usage, nous devrions nous efforcer autant qu'il est en notre pouvoir, à défendre notre belle langue française contre l'empiètement graduel de l'anglais.

Howell est une petite ville peuplée de gens de nationalités diverses, mais où les Français et les Canadiens-français sont en grand nombre.

En présence de ce fait l'on est en droit de se demander pourquoi les marchands de notre ville n'ont-ils à leurs magasins que des enseignes exclusivement anglaises?

Dernièrement un grand magasin faisait de la réclame pour une vente à réduction; toute cette publicité, affiches, circulaires, etc., était en anglais et rien qu'en anglais. Beaucoup de nos compatriotes ne connaissant pas l'anglais ne comprirent rien à ce que désirait leur annoncer un marchand français. N'est-ce pas profondément triste? Je comprends que les gens appartenant à divers nationalités représentées ici comprennent plutôt l'anglais que le français; mais ne pourrait-on faire usage des deux langues? Combien en coûterait-il à nos marchands d'avoir deux enseignes à leurs magasins, l'une en anglais, l'autre en français?

Nous avons ici deux magasins tenus par des Français avec enseigne exclusivement en anglais;un autre magasin est tenu par un Canadien-français, enseigne anglaise naturellement; notre bureau de poste est tenu par un de nos Canadiens-français, c'est en vain que l'on chercherait la moindre enseigne en français; une écurie de louage et une boucherie tenues par des Français se trouvent dans des cas identiques: pas le moindre enseigne française venant rappeler aux nôtres que leur langue maternelle n'est pas tout à fait une intruse dans l'Ouest!

Ces quelques lignes auront-elles pour résultat de faire réfléchir nos commerçants sur le devoir qu'ils ont envers notre langue.

C'est ce que nous espérons, sans hélas! rien attendre.

UN LECTEUR.

Nouvelles brèves

Le président Fallières vient de passer l'une des plus grandes revues navales, dans l'histoire de la République française, à Toulon. Plus de 400 députés et sénateurs étaient présents.

Sir Wilfrid Laurier est revenu de sa tournée politique dans les provinces maritimes plus confiant que jamais en l'issue de la lutte.

Un puits de gaz naturel récemment foré auprès de Calgary donne actuellement un débit de près de 30,000,000 de pieds cubes par 24 heures.

Quatre aviateurs français ont été tués en trois jours, la semaine dernière; sur ce nombre sont deux officiers.

Les négociations franco-allemandes sont interrompues par une indisposition de l'ambassadeur français Cambon. Elles seront reprises demain. L'Allemagne désire conclure avant la réouverture du Reichstag, le 16 octobre. On a bon espoir d'en venir à une entente.

Afin de rendre plus honnêtes les élections, le Sénat des Etats-Unis adopte une loi défendant une dépense supérieure à $10,000, pour l'élection d'un sénateur, et à $5,000, pour un membre du Congrès.

De terribles incendies de forêts font des ravages en Colombie et menaçent de détruire plusieurs villages. Les populations demandent de l'aide au gouvernement provincial.

LA MOISSON DANS L'OUEST.

Winnipeg, 5.—On estime aujourd'hui que la moitié du blé de la Saskatchewan est maintenant moissonnée Dans le Manitoba, la moisson est encore plus avancée. Les travaux dans l'Alberta se poursuivent aussi avec une grande activité.

La température, en général, se maintient au-dessus de cinquante degrés et est très propice.

UN PONT GIGANTESQUE.

Entwistle, 6. —La Compagnie du C. N. R. vient de faire commencer les travaux de construction du pont qui doit être jeté sur la rivière Pembina pour sa ligne transcontinentale. Ce pont aura 200 pieds de haut et plus de 600 de long. Ce sera l'un des ponts les plus hauts du monde.

NOUVELLES DE PARTOUT

ILS ATTENDENT LA RECIPROCITE

Napanee, Ont., 5. — M. Stewart Craven, fermier de East Fredericksburg, a 2,000 minots d'orge qu'il ne veut pas vendre avant que la réciprocité soit votée par la Chambre. Il compte gagner ainsi $600.

Il y a une foule de cultivateurs qui suivent cet exemple.

Les cultivateurs de ce district ont vendu d'immenses quantités d'orge aux Etats-Unis sous l'ancien traité de réciprocité; ils ont amélioré leurs terres par la culture rotative et cultiveront l'orge sur une large échelle après l'adoption de la réciprocité.

Kingston, Ont., 5. — Des acheteurs américains offrent $11 la tonne pour le foin; ils déclarent qu'ils paieront $15.00 après l'adoption de la réciprocité. Bien plus ils achètent le foin à $11, le laissent ici, et s'engagent à payer les $4 extra lorsque le bill aura été voté.

M. L'ABBE BERUBE EST MALADE.

Montréal, 5. — On a de meilleures nouvelles de l'état de santé de l'abbé Bérubé ce matin. Le dévoué curé de Vonda est actuellement à l'Hôtel-Dieu assez gravement malade. Malgré la gravité de son cas on espère le voir se rétablir promptement.

PROJET GRANDIOSE DE FLOTTE AERIENNE.

La France aurait, d'ici à deux ans, dix à quinze mille aéroplanes.

Paris, 5. — Le marquis de Dion vient de déposer sur le bureau de la Chambre, un projet de loi qui, s'il est adopté, donnera à la France une flotte aérienne de dix à quinze mille unités.

Le gouvernement approuve le projet et la généralité des députés est en faveur de l'augmentation des forces de l'air.

On est surtout frappé de ce fait que cinq mille aéroplanes lanceurs de bombes ne coûteront ensemble pas plus cher qu'un seul cuirassé et il est d'ores et déjà décidé, en principe, que la France maintiendra désormais une flotte aérienne deux fois plus puissante que celle de n'importe quel autre pays.

Consécutivement à cette nouvelle, une grande manufacture annonce qu'elle accorde trente mille piastres de prix, pour un concours de lancé de bombes en aéroplanes.

Une somme de $10,000 sera donnée à celui des concurrents qui touchera un but de 35 pieds de diamètre, en passant à une hauteur donnée.

LE SECRETAIRE DE MGR MATHIEU.

Québec, 5. — S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, vient de faire le choix d'un secrétaire privé dans la personne de M. l'abbé Charles Beaulieu, bachelier-ès-arts, docteur en théologie, licencié en Ecriture Sainte et professeur à la Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec.

M. l'abbé Charles Beaulieu est remarquablement préparé pour occuper le poste que vient de lui confier S. G. Mgr Mathieu; talents, expérience et dévouement, il a tout ce qu'il faut pour rendre à Mgr l'évêque de Régina les services, que celui-ci est en droit d'attendre de son secrétaire privé.

LA CRISE FRANCO-ALLEMANDE.

Un immense "bluff".

New York, 5. — Un câblogramme de Berlin adressé au "Times" dit: Il n'y aura pas de guerre au sujet du Maroc et l'Allemagne n'a fait que monter le plus immense "bluff" imaginable.

Les financiers allemands assurent que la guerre ne saurait résulter de la crise du Maroc à moins qu'une "éruption volcanique" subite ne la vienne provoquer. Les diplomates allemands maintiennent une attitude sévère et n'acceptent aucun compromis; mais le gouvernement allemand sait parfaitement bien que le "Fatherland" n'a jamais été moins prêt que maintenant à risquer une grande conflagration internationale, sa situation industrielle ne le permettant nullement.

Ceci ne veut pas dire que les conditions financières allemandes soient mauvaises, mais l'Allemagne doit d'immenses sommes en dehors, notamment en France et ces crédits cesseraient dès le début des hostilités. L'Allemagne se trouverait appelée à rencontrer des obligations immenses et son économie financière se trouverait paralysée du coup. Son exportation serait suspendue et le travail de plusieurs années défait d'un seul coup. L'Allemagne a développé son commerce extérieur grâce à des emprunts étrangers et il est probable qu'elle doit à la France environ $100,000,000.

Les financiers allemands auraient certainement leur mot à dire dans cette question de guerre et tous déclarent que personne ne songe à la faire.

LES FEMMES POLICIERES.

Une "flirteuse" volontaire.

Los Angelès, 4. — Melle Fay Evans la "flirteuse" volontaire attachée à la police de cette ville, a fait arrêter dix hommes dont le crime consiste à avoir complimenté Melle Evans sur ses charmes naturels. Cinq se sont avoués coupables d'avoir "flirté" et ont été condamnés à une amende de $30 ou à un mois de prison. Melle Evans a offert ses services gratuitement au chef Sebastian et a promis qu'elle ferait disparaître de Los Angeles les insulteurs de femmes.

LA LUTTE EN ALBERTA-SUD.

Taber, 5. — L'hon. A. L. Sifton a parlé ici hier soir en faveur de la candidature de M. W. A. Buchanan, candidat libéral pour le district de Lethbridge. L'hon. Sifton a obtenu un grand succès en ridiculisant l'idée d'annexion mise en avant par les conservateurs pour faire échec à la Réciprocité. Le premier ministre a dit que cette convention aurait pour résultat de valoir une population de 4,000,000 d'habitants à la province d'Alberta.

L'HON DUNCAN MARSHALL AU MANITOBA.

Winnipeg, 6. —Les libéraux mènent une vigoureuse campagne en faveur de la réciprocité dans les campagnes manitobaines. Hier soir avait lieu une grande réunion à Selkirk au cours de laquelle l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture d'Alberta prit la parole en faveur de la Réciprocité. L'hon. Duncan Marshall prononça l'un des meilleurs discours de sa carrière et il fut l'objet d'une véritable ovation.

100,000 CHINOIS PERISSENT DANS LES FLOTS.

Kankow, Chine, 5. — On rapporte ici que plus de 100,000 chinois ont péri par suite des inondations du Yang Tsé Kiang. 95 pour cent des récoltes sort anéantis; un grand nombre de personnes sont sans abris et l'on redoute la famine.

VERS FORT GEORGE.

Winnipeg, 6. — Dès la débâcle des glaces au printemps prochain un service de vapeurs sera établi sur la rivière Fraser entre Tête Jaune Cache et Fort George. Ce service fera correspondance avec les trains du G. T. P. circulant régulièrement depuis Edmonton jusqu'à Tête Jaune Cache. Le trajet d'Edmonton à Fort George pourra, ainsi, être couvert aisément et l'on prévoit un "rush" formidable vers ce dernier point.

LE CHOLERA EN ITALIE.

Rome, 5. —Depuis le début de janvier dernier le choléra a fait 30,000 victimes en Italie. La terreur est à son comble dans les régions où le fléau sévit.

LA RECOLTE DE 1911.

Winnipeg, 5.—Le "Free Press" publie aujourd'hui son évaluation annuelle de la récolte. On sait que cette évaluation fait autorité dans l'Ouest. Voici les chiffres fournis:

Manitoba—	Blé, ...	54,000,000	minots
"	Avoine	69,300,000	minots
"	Orge, ...	21,000,000	minots
"	Lin, ...	720,000	minots
Saskatchewan—			
	Blé, ...	106,250,000	minots
	Avoine, ...	119,250,000	minots
	Orge, ...	7,500,000	minots
	Lin, ...	6,600,000	minots
Alberta—			
	Blé d'hiver, ...	4,500,000	minots
	Blé de printemps ...	13,500,000	minots
	Avoine, ...	35,000,000	minots
	Orge, ...	4,800,000	minots
	Lin, ...	500,000	minots

UN RENDEMENT PHENOMENAL

On signale un champ d'avoine à Wainwright qui donnera un rendement de 100 minots à l'acre. Ce champ se trouve sur la ferme de M. R. A. Bell.

A NOS LECTEURS.

Par suite du congé de lundi notre journal parait cette semaine un jour en retard. Nous prions nos abonnés, qui ne recevront point le "Courrier" à l'heure habituelle, de nous excuser de ce retard involontaire.

Agriculteurs de l'Ouest, voulez-vous bénéficier de la Réciprocité dès cet automne? Si oui, votez pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

16

LE SECRET DE LA LUZETTE

—Alors... qu'est-ce que je devais faire? murmurai-je.

—Refuser la cigarette, et quitter le fumoir, tranquillement, sans affectation. Antoine est habitué au genre moderne, aux jeunes filles américanisées; il a pensé pouvoir agir avec vous comme avec elles. Mais j'aimerais, Gaïta, que vous gardiez quelque chose de notre réserve française, si digne d'une femme chrétienne.

Je me levai vivement, et lui pris la main d'un geste spontané.

—Ce sont vos conseils que j'écouterai toujours, mon cousin, parce que c'est en vous que j'ai confiance! Je ferai comme vous dites, si l'occasion s'en présente encore... Et je ne fumerai jamais de cigarette, je vous le promets!

Il ne put s'empêcher de rire.

—Ce n'est pas la cigarette en elle-même que je condamne, Gaïta, comprenez-le bien. C'est...

—Oui, oui, je comprends, c'est de l'avoir acceptée de la main de M. Darblon. Mais je ne le ferai plus, mon cousin!...Et qu'aurait-il fallu que je lui réponde, quand il m'a dit que j'étais exquise?

De nouveau, les sourcils de Gildas se rapprochèrent, et je vis un éclair passer dans les prunelles vertes.

—Il vous a dit?...Eh bien, que lui avez-vous répondu?

—Je lui ai demandé s'il se moquait de moi.

—Et puis?

—Il protestait du contraire au moment où vous êtes entré.

Pendant quelques secondes, Gildas demeura silencieux, avec une hésitation dans le regard. Puis, paraissant prendre un parti, il dit gravement:

—Vous recevrez probablement d'autres compliments de ce genre, Gaïta. Montrez, par votre air réservé, même par un peu de mécontentement poli, qu'ils ne vous ne plaisent pas. Puis, au fond de vous-même, pénétrez-vous bien de cette pensée que les avantages extérieurs ne sont rien au regard de Dieu, et qu'ils peuvent être anéantis en bien peu de temps. Ainsi, la grâce divine aidant, vous pourrez traverser indemne les dangers du monde.

Il se leva et, prenant mes deux mains, plongea son regard dans le mien. Je me sentis comme enveloppée de la lueur mystérieuse de ses yeux graves.

—Soyez ferme, soyez sérieuse et réfléchie toujours, enfant, car un moment de folie et d'entraînement peut faire le malheur de toute une vie!

Un frémissement de douleur passait dans sa voix, et il me sembla que son regard reflétait, pendant quelques secondes, une tristesse immense.

Mais il lâcha mes mains et reprit, de son ton calme accoutumé:

—Retournez maintenant au salon, Gaïta, ma mère ou Laure doivent être descendues. Je vais changer de vêtements et je vous rejoindrai.

Je fus, ce jour-là, présentée à tous les invités de mes cousins—et c'étaient, comme l'avait dit Marcelle, des notabilités du monde des arts et des lettres. On se montra fort aimable pour moi, plusieurs personnes me parlèrent de ma mère, qui avait laissé le souvenir d'une femme charmante, renommée pour son élégance, et de mon père, dont les travaux littéraires étaient fort prisés des lettres. Je pense que je ne fus pas trop sotte, car mes cousines, le soir, me déclarèrent que je ne m'étais pas mal tirée de cette petite présentation dans le monde. Mais je les scandalisai en leur racontant la réponse que j'avais faite à un éminent académicien qui me demandait l'impression produite par un poème, dit par une actrice de l'Odéon dont tout le talent n'avait pu me faire apprécier les vers, où chaque mot semblait un défi à la saine raison et à la propriété des termes:

—Mais, Monsieur, je pense que la personne qui a fait cela n'avait pas toute sa tête! Je n'y comprends rien du tout...Et vous?

A quoi le célèbre critique avait répondu à mi-voix, avec un drôle de petit sourire malicieux :

—Hum!... moi, pas grand'chose! Mais ne le dites pas, Mademoiselle, nous aurions l'air de deux fossiles!

Gildas et le fiancé de Laure se mirent à rire franchement; mais ces dames me firent des yeux terribles.

—Une oeuvre inédite de Mme. de Brunnes, ce délicieux poète!... Vous vous permettez de la juger ainsi, vous, une ignorante!

—Vous voyez que M. Albaret est de mon avis, ma cousine. Lui, pourtant, n'est pas un ignorant?

—Non, pas précisement! dit gaiement Gildas. Et je me range troisième à cet avis. Mais il est de bon ton d'admirer les poésies nébuleuses de la marquise de Brunnes, et nous sommes évidemment de vulgaires profanes, ma pauvre Gaïta!

—Cela m'est bien égal! dis-je avec élan. En fait de poésie, je n'aime que celle qui est claire, et qui fait penser —comme la votre, mon cousin.

Mme. Le Guernez riposta, d'un ton pincé:

—On peut admirer les oeuvres de Gildas Le Guernez sans pour cela dénigrer les autres!

—Je ne dénigre pas, ma cousine, je dis qu'elles me déplaisent, voilà tout. Chacun son goût. Ce n'est pas une raison parce que les vers de cette dame sont à la mode, pour que je me pâme devant eux.

Je vis passer dans les yeux de Gildas une expression approbative et légèrement amusée; mais il mit l'entretien sur une autre voie. J'avais déjà remarqué qu'une fois son opinion dite avec une tranquille sincérité, il évitait de heurter plus longtemps celle de sa mère et de sa soeur, dont les idées ne s'accordaient pas toujours avec les siennes. C'était, de sa part, une marque de respect filial, ainsi que je devais le comprendre plus tard.

Ce soir-là, pendant que je déroulais et peignais mes cheveux pour la nuit, je refis mentalement l'examen de l'après-midi, y compris le petit incident du fumoir, qui ne me laissait pas de remords, car j'avais conscience d'avoir agi en tout enfantillage. Un à un, le visage de tous les gens que j'avais vus dans les salons de mes cousines défilaient devant moi. Il y avait là des figures sympathiques, d'autres qui l'étaient moins, et d'autres pas du tout. Parmi celles-là se trouvait une jeune femme blonde, très fraîche et extrêmement élégante, avec laquelle mon tuteur avait longuement causé. Elle s'appelait Mme Blenne et était veuve d'un peintre de talent. Elle-même très intelligente, écrivait de petits poèmes exquis, mais très paiens d'inspiration, m'avait dit Laure à qui je demandais quelques explications. Pourquoi m'avait-elle déplu dés le premier instant, lorsque je l'avais vue tendre la main à Gildas avec un empressement non dissimulé, tandis qu'un sourire ensorcelant découvrait de toutes petites dents et faisait briller les yeux très bleus? Je n'avais pas cherché à raisonner cette impression, non plus qu'à la combattre.

Puis, à mon esprit, revenaient les paroles entendues tandis que, pour écouter tout à mon aise une admirable voix de femme qui chantait un air d'Henri VIII, je m'étais réfugiée dans le petit jardin d'hiver, derrière un massif de plantes vertes. Deux hommes, jeunes encore, étaient venus peu après s'y promener en causant. L'un d'eux avait dit tout à coup à mi-voix —mais j'ai l'oreille d'une extraordinaire finesse:

—Très jolie, la pupille de Le Guernez!! Qu'en dites-vous, de Mires?

—Délicieuse! Un peu petite, mais si fine, et si vivante! Des yeux magnifiques, un sourire charmant... Le Guernez n'aura pas de difficulté à la marier.

J'avais déclaré naguère, très sincèrement, que peu m'importait d'être jolie ou non. Pourquoi donc, aujourd'hui que je savais la vérité, m'étais-je sentie si heureuse à cette pensée? Pourquoi, tandis que je nattais lentement mes cheveux bruns, devenus si épais, me répetais-je joyeusement: Je suis donc jolie!! Oh! que j'en suis contente!

XII

Les vacances arrivèrent bientôt, et avec elles le moment de mon départ pour Ker-Euvez, où Mme. de Ploëllec m'attendait avec impatience, ainsi qu'elle me le disait dans un petit billet charmant. Il ne pouvait plus, en effet, être question pour moi d'aller passer quelques temps à ma toujours chère Mailleraye; mais je me réjouissais de tout mon coeur de revoir ma vieille amie, et ce Ker-Euvez que j'étais fort loin d'avoir oublié.

Gildas, lui, pérégrinait en Norvège. Laure, mariée à la fin de Juillet, faisait son voyage de noces. Je partis avec Mme. Le Guernez qui se rendait à Dinard et devait me laisser au passage à Ker-Euvez. Elle resta trois jours dans la vieille maison, et s'en alla bien vite vers les lieux plus animés. Comme l'année précédente, je me trouvai seule avec Mme. de Proëllec, qui m'avait accueillie le plus affecteusement du monde. Les domestiques aussi avaient paru charmés de mon arrivée—sauf, toujours, Mathurine dont la mine s'était terriblement renfrognée à ma vue.

Comme, un jour, je questionnais Jeanne-Marie au sujet de cette bizarre antipathie de la vieille cuisinière, elle me fit cette réponse surprenante:

—C'est, m'a-t-elle dit une fois que je l'interrogeais là-dessus, parce que Mademoiselle est une brune aux yeux bleus.

—Eh bien? fis-je d'un ton stupéfait.

—Elle n'a plus voulu s'expliquer autrement, mademoiselle, sinon en marmottant que ces femmes-là portaient malheur ici.

Je recommençai mes promenades sur la grève, à travers les rochers; je passai des heures à la pêche de la crevette. Mais je n'étais pas tout à fait aussi vagabonde cette année. Chaque matin, d'abord, je ne manquais jamais d'assister à la messe. Puis je visitais quelques familles de pêcheurs, très éprouvées par l'hiver, et leur portais des secours, Gildas ayant très largement garni ma bourse avant son départ. J'avais aussi offert mon concours à Mlle. Drennec, la soeur du recteur, qui dirigeait un ouvroir destiné à fournir de vêtements les pauvres du pays. Puis je faisais la lecture à Mme. de Ploëllec, dont la vue se fatiguait, je l'aidais à recevoir ses vieux amis; en un mot, j'essayais de me rendre utile et de mener une existence sérieuse, sans préjudice des saines distractions que je trouvais à Ker-Euvez et dans ses alentours.

Mme. de Ploëllec me trouvait très changée, tout à fait à mon avantage. Mes manières, disait-elle, étaient devenues celles d'une jeune fille, ma conversation n'était plus enfantine comme l'année précédente encore, et mon instruction avait fait d'étonnants progrès.

—Et puis, avec cela, vous êtes restée une bonne petite fille, bien simple et bien affecteuse! ajoutait-elle en m'embrassant.

Vers la fin d'août, mon tuteur arriva inopinément, alors qu'on ne l'attendait que trois semaines plus tard. Ker-Euvez me parut aussitôt dix fois plus charmant. Nous reprîmes nos promenades en mer et nos causeries si pleines d'intérêt, au cours desquelles je sentais mon esprit et mon coeur vibrer à l'unisson de cette âme élevée. Je me laissais aller avec bonheur à la douce emprise que Gildas exerçait sur moi, un peu plus chaque jour; mais je cherchais toujours à deviner la raison de la mystérieuse tristesse qui, à certains moments surtout, traversait les yeux couleur d'émeraude, ces yeux dont la douceur enveloppante exerçait sur moi une si étrange influence.

Mais cette plaisible existence fut tout à coup troublée par une nouvelle inattendue: Mme. Le Guernez, en quittant Dinard, venait passer quelques jours à Ker-Euvez, et elle devait être accompagnée de Mme. Blenne, rencontrée là-bas, qui désirait vivement connaître ce coin de Bretagne si bien chanté par Gildas Le Guernez.

Personne, je dois le reconnaître, ne parut enchanté. Gildas, après avoir lu la lettre, dit d'un ton mécontent: "Ma mère aurait pu se dispenser de cette invitation", et Mme. de Ploëllec soupira en songeant qu'il allait falloir bouleverser ses petites habitudes pour cette étrangère. Mais Gildas, devinant sa pensée, lui déclara péremptoirement:

—Il n'y aura rien de changé, ma tante. Mme. Blenne acceptera notre hospitalité toute simple, sans cérémonie, car avant tout, je ne veux pas que vous vous fatiguiez.

—Et pour tout ce qui sera nécessaire, ajoutai-je, je m'offre à vous remplacer, Madame, selon mes faibles moyens.

Il y avait là un certain mérite de ma part, car j'était secrètement fort irritée de cette intrusion, dans notre plaisible vie, de l'étrangère antipathique.

La veille du jour où Mme. Le Guernez et son invitée devaient arriver nous fîmes, mon tuteur et moi, une très longue promenade en mer. Le ciel était très pur, la mer idéale, mais la jouissance que j'en eusse éprouvée un autre jour était gâtée, aujourd'hui, par cette idée que désormais nos petites excursions à deux seraient finies, du moins pendant le temps du séjour de Mme. Blenne.

Au retour, Gildas, qui semblait lui aussi songeur et taciturne, me demanda:

—Qu'avez-vous, Gaïta? Vous ne babillez guère, aujourd'hui!

—Non... Je pensais à Mme. Blenne. Est-ce que vous êtes content qu'elle vienne, mon cousin?

—Pas du tout! Elle va gêner notre petite vie tranquille, car il faudra la promener aux environs, lui faire voir toutes les curiosités des alentours. De plus, tout en reconnaissant sa réelle intelligence, son talent de poète et l'agrément de sa conversation, je dois dire que sa conception très païenne de la vie et ses idées un peu subversives sur bien des points me la rendent peu sympathique.

Une satisfaction intense me dilata le coeur. Il est probable que cette impression se refléta sur ma physionomie expressive, car Gildas, dont le coup d'oeil était si étrangement observateur, me dit d'un ton un peu surpris:

—Vous avez l'air enchanté de ce que je vous dis là, Gaïta?

(A suivre).



Coin Feminin

CHRONIQUE

A mon petit ami Bunty.

Philippe—cinq ans, chevelure d'ors flamboyants, yeux bruns roux, bouche sensuelle grosse comme une cerise mûre, épider e laiteux saupoudré de poussière d'or pâle—Philippe est entré avec précaution dans la chambre de Mademoiselle et sur la pointe des pieds, en grand mystère, il est venu jusqu'à elle. Mademoiselle a souri. Elle sait que Philippe aime à partager de grands secrets avec elle et elle attend, patiente, la confidence prévue.

Mais il s'agit bien d'enfantillages, aujourd'hui! Sa jolie maman blonde a remis à Philippe une image avec mission de l'offrir à Mademoiselle en la priant de conter l'histoire de la petite fille que représente le chromo. Et Philippe a l'imagination robuste et brillante qu'il tient de sa double origine écossaise et française, Philippe s'émotionne d'avance: cette petite fille costumée d'étrange façon et qui tient, résolue, un étendard doit avoir vécu une vie extraordinaire, au récit de laquelle il tremblera, bien sûr —encore qu'il ne comprendra pas tous les mots parce que Mademoiselle conte en français.

Avec sa grâce câline, Philippe offre l'image et voilà que Mademoiselle, après un long regard ému à la petite fille habillée de fer, oublie de le remercier et lui donne, là, tout d'un coup, un baiser en pleine joue. Décidément, il est de plus en plus curieux de connaître l'histoire. Pourquoi, Mademoiselle, le regarde-t-elle, maintenant, avec un front sévère, puis, fixe-t-elle ensuite, attentivement, le portrait de la petite fille. Peut-être qu'elle ne connaît pas l'histoire?

Philippe s'inquiète, ses yeux se foncent, ses pieds battent une petite marche impatiente.

Enfin, Mademoiselle commence:

—On l'appelait Jehanne... Elle vivait, il y a très longtemps, alors que les hommes étaient méchants et se battaient entr'eux.

Tous les matins, sabots claquants, elle partait conduire le troupeau aux champs et restait de longues journées toute seule avec ses bêtes, le soleil ou la pluie. Jehanne était si bonne, si sage, que Dieu lui envoyait parfois des messagers célestes avec lesquels elle s'entretenait des grands malheurs abattus sur le royaume de France: Jehanne aimait de tout son coeur le petit coin de terre où elle menait paître son troupeau et tout autant la paroisse où elle était née et plus encore, peut-être, les grandes vallées qui s'étendaient à l'Est et qui étaient sa Patrie. Elle pleurait donc de savoir les Anglais partout, maîtres chaque jour d'un peu plus de son pays.

Elle n'était qu'une petite fille et jamais elle n'aurait osé se joindre aux bandes de soldats qui s'en allaient, plus remplis de courage que d'espoir, pour tenter de repousser l'ennemi. Un jour cependant. Dieu lui fit dire: "Pars!" Elle partit tremblante, non pas de peur, mais de crainte de n'être à la hauteur de sa mission. Elle, qui n'avait jamais quitté sa campagne elle s'en fut très loin de son clocher...

—Et les Anglais, Mademoiselle?

—Les Anglais fuyaient devant elle, devant sa bravoure.

—Elle était assez forte, la petite fille? demande Philippe incrédule.

—Oui.

Alors, devant l'affirmation de Mademoiselle il ne doute plus et il demeure pensif, plongé dans les réflexions que suscite en lui la dualité de races. Ses yeux roux flambent d'un feu mystérieux. Il prend entre ses menottes chaudes la main de Mademoiselle et prononce, très grave, dans son français amusant:

—Mademoiselle, si je vais à Paris, la petite fille ne me renverra pas, puisque mon papa est Français de Québec!...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Marg. des B. — Votre si court bille m'a donné de vos nouvelles et cela me suffit puisque ce serait une fatigue pour vous d'écrire plus longuement. Voulez-vous, dans votre isolement, songer quelquefois à la lointaine amie de l'Ouest? Bonnes et sincères amitiés.

Tablier bleu. — La jolie carte de rappel m'a fait plaisir. Réponse parue dans le dernier courrier. Je regrette le contre-temps occasionné par l'adresse. La prochaine fois, écrivez: Fort Saskatchewan, Alta. Le pseudo suffit.

Brin d'herbe. — Je n'oublie rien, pas même la petite amie oublieuse et qui tant est charmante que c'est très volontiers qu'on peut lui pardonner un long et incompréhensif silence.

Le changement d'adresse sera fait. Merci et à bientôt.

Lectrice amie. — 1o L'étoffe trop délicate ne supporterait pas le nettoyage. En changeant l'arrangement des plis, peut-être pourriez-vous dissimuler la tache. 2o. Repassez à l'envers après avoir humecté. 3o Chignon bas ou haut, à l'air de votre visage.

Je remercie la charmante Lectrice amie.

Au bord de l'eau. — Au bureau des Terres vous obtiendrez ces différents renseignements.

Certainement, je désire connaître plus et mieux cette nouvelle amie.

Réclamez à l'administration. Le plus souvent ces retards proviennent de la poste. A bientôt.

Loulou. — Le petit mot répondu la semaine dernière. Tant pis! J'aime les impatientes comme vous!

MAGALI.

Revue littéraire

"Evangéline,". de Longfellow, traduction en vers français par A. Bollaert.

C'est une oeuvre laborieuse que celle si heureusement entreprise et réalisée, par un Français, M. A. Bollaert, qui trouve le temps, au milieu de ses occupations professionnelles, de cultiver la poésie.

Faire connaître "l'Evangéline," de Longfellow, aux Français, ce poème, en même temps idylle pleine de charme et "page d'histoire vengeresse," selon l'expression du sénateur d'Acadie, l'honorable Pascal Poirier, présentait de réelles difficultés au téméraire traducteur en langue française. Les hardiesses de style, les descriptions imagées, pittoresques, de Longfellow, avaient de quoi décourager même un fervent admirateur de son talent poétique.

Le patriotisme de M. Bollaert a soutenu son talent littéraire en cette rude tâche qu'il a menée à bien, ainsi que le constatent hautement les hommages du sénateur Poirier, du professeur A. George, de M. Paul Harel, lequel affirme que le grand souffle de Longfellow a passé dans cette traduction.

Il eût été plus agréable et plus facile, pour un favori de la muse, tel que M. A. Bollaert, de composer lui-même un poème sur un épisode, parmi ceux qui abondent, de l'établissement de Français, au nouveau monde. Mais il a voulu que l'oeuvre de l'original poète américain Longfellow puisse être lue par les Français et les membres de la colonie européenne en Amérique, qui ne connaissent point la langue anglaise pour apprécier le poème.

Quoique d'une simplicité bucolique, "Evangéline" remue les fibres patriotiques de tout lecteur d'origine française. C'est l'exposé, avec toute la flore poétique la plus riche, au point de vue descriptif, et un sentiment profondément ému, de la dispersion, par un gouverneur anglais, Lawrence, de la tribu acadienne, agglomération de laboureurs et de pasteurs d'origine normande, vivant heureux et paisibles sur les fertiles prairies naturelles qui bordaient, en 1755, l'antique baie Française, devenue la baie de Fundy, au Canada.

Leurs pères, premiers colonisateurs de l'Amérique septentrionale, étaient venus s'établir à Port-Royal, aujourd'hui Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, avant les Hollandais à New-York, avant les Puritains à Boston, avant les Canadiens à Québec.

Ainsi que l'affirme avec raison le sénateur Poirier, la traduction "d'Evangéline", en vers français, présente des difficultés parfois insurmontables —Les vers lapidaires, si abondants, de Longfellow, ne se traduisent guère.

M. A. Bollaert a vaincu ces difficultés; il s'est attaché à traduire, phrase par phrase, avec une fidélité scrupuleuse—le mérite capital de toute traduction—le poème de Longfellow. Désormais, tout Français pourra connaître cette oeuvre si aimée au Canada spécialement, grâce à M. Bollaert qui aura contribué heureusement à faire goûter un beau poème, tout en accomplissant une "bonne action", suivant l'opinion du sénateur d'Acadie et un acte de patriotisme français, à notre humble avis.

La traduction d'"Evangéline," par M. A. Bollaert, en vente chez tous le libraires de New-York, est une ravissante édition, aussi remarquable par sa beauté typographique que par le goût délicat qui caractérise ce coquet petit volume.

Ce poème est précédé d'une très éloquente préface de l'Hon. Pascal Poirier, sénateur d'Ottawa, et de deux charmantes lettres de MM. A. George, président de la Société nationale des professeurs, et Paul Harel, le Barde Normand.

N.B. — "Evangéline" (traduction française) est en vente chez l'auteur, M. A. Bollaert, 32 Nassau Street, New York City.

Billet du jeudi

LE CABOTINISME AMERICAIN.

Le cabotinisme américain est aussi connu que le loup blanc. On en parle dans les gazettes du monde entier, du Groënland aux Iles Fidji. Si même on se donnait la peine de chercher, on verrait peut-être que les Patagons et les Malgaches en savent quelque chose.

Cela n'empêche pas la plupart des Européens de croire dur comme roc la plus vilaine moitié des histoires de nos voisins d'outre-quarante-neuvième.

Et c'en est attristant.

Mais ce qui est plus désolant encore, c'est que les Canadiens qui vivent presque en contact avec eux, qui ont chaque jour des milliers d'exemples "de bluff yankee", ajoutent également foi à ces racontars qu'eut dédaigné votre grand'mère.

Où voyez-vous, dira-t-on, que nous soyons aussi crédules? Où? Vous le demandez? Mais partout, mais tous les jours.

Voyons, là, cette semaine, encore. L'aviateur américain Atwood fait le voyage de St-Louis à New-York, distance, je crois, de quelque chose comme 1,300 milles. Eh! bien cela suffit à nos voisins pour le proclamer l'un des plus grands aviateurs du monde. La "performance" de Atwood (car ce n'est qu'une vulgaire performance, rien de plus) a sans doute quelque valeur. Je n'en discute pas, non plus, le mérite. Il faut avoir du courage et de l'audace pour se ballader dans les airs dans une machine qui n'est pas du tout sûre, exposé, à chaque instant, à aller s'enfiler sur quelque paratonnerre; convenu; il faut en avoir beaucoup pour tenter un aussi long voyage, mais de là à dire que cet homme a fait un exploit qui le met au niveau des Paulhan, des Blériot, des Védrines, etc., etc., il y a un pas et un pas immense aussi.

Il ne faut pas oublier, en effet, que s'il a couvert uns distance considérable, il lui a fallu peut-être cent arrêts pour la franchir. Si l'on compare à cette performance les exploits des aviateurs européens, surtout des Français, on en vient bien vite à l'évidente conclusion qu'Atwood, proportions gardées, n'a rien fait que de très ordinaire.

Et cependant les journaux américains lui consacrent des pages entières; les nôtres et feraient autant, n'était le peu d'espace qu'ils ont, chaque jour, à leur disposition.

Les gazettes canadiennes ont quand même trouvé le tour de glisser dans leurs compte-rendus des envolées d'Atwood des exclamations d'une enthousiaste ignorance, et de laisser passer tous les "fakes" dont la presse associée américaine bordait chaque jour ses dépêches.

Ils ont donné à Atwood autant d'espace qu'ils en ont consacré aux merveilleux exploits de vitesse, de distance et de durée des concurrents du circuit européen, des prix du "Daily Mail," de Londres, et du "Petit Parisien", de Paris, des Beaumont et des Védrines!

Pourquoi? Je ne le sais pas très bien, je ne le comprends surtout pas.

Devons-nous croire que c'est par ignorance? Non, car les journalistes sont généralement beaucoup mieux informés que la légende le prétend. Alors pourquoi?... On ne sait toujours pas.

Il reste quand même que la performance d'Atwood nous démontre de nouveau deux choses que nous savons déjà: l'incommensurabilité du cabotinisme américain, et l'aisance avec laquelle nos compatriotes semblent avaler les bourdes les plus solides, les "bluffs" les plus fantastiques pour peu qu'ils nous arrivent d'au-delà de la frontière.

C'est hélas la triste vérité: Nous savons que les "Yankees" sont les plus effrontés menteurs qu'il y ait sous la calotte des cieux et nous continuons à les croire, ou presque.

Ce peuple américain, l'un des plus nuls du monde, par son ignorance et son manque d'idéal, et assurément le plus fantasque, réussit cependant à en imposer au monde entier et à prendre en défaut même les plus sceptiques. C'est le triomphe du dollar—fut-il imaginaire—et du toupet!

M. C.



LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest. Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 7 SEPTEMBRE, 1911.

Ce que vaudra la Réciprocité aux agriculteurs

LES PRODUITS DU SOL ET DE L'ELEVAGE VENDUS PLUS CHERS ET LES OUTILS ARATOIRES ACHETES A MEILLEUR MARCHE.

Les électeurs canadiens à qui les conservateurs crient que le gouvernement d'Ottawa se laisse mener par celui de Washington, n'ont peut-être pas tous eu l'occasion d'apprendre en détail quelles réductions de droits ont été consenties par le Canada et par les Etats-Unis respectivement.

Nous allons donner ici en tableau ces réductions pour les articles intéressant principalement nos cultivateurs:

	Réductions des E.-U.	Réductions du Canada
Bétail par tête..	$2.00 à $3.75 ou 27 1-2 p.c.	rien
Chevaux, par tête	$30.00 ou 25 p.c.	25 p.c.
Moutons, par tête	$1.50	1 1-4 la lb.
Porcs, par tête	$1.50	25 p.c.
Agneaux, par tête	75c.	25 p.c.
Volailles, la livre	3 et 5c.	25 p.c.
Blé, le minot	25c.	12 c.
Seigle, le minot	10c.	10c.
Avoine, le minot	15c.	10c.
Orge, le minot	30c.	15c.
Sarrazin, le minot	15c.	15c.
Fèves, le minot	45c.	25c.
Pois, le minot	25c.	15c.
Pommes de terre, le minot	25c.	20c.
Blé d'Inde, le minot..	15c.	rien
Oignons, le minot	40c.	30 p.c.
Choux, la tête	2c.	30 p.c.
Pommes, le quart..	75c.	40c.
Raisin, le pied cube	25c.	2c. la livre
Fraises, framboises, etc., la pinte	1c.	rien
Pommes séchées, la livre	2c.	25 p.c.
Beurre, la livre	6c.	4c.
Fromage, la livre	6c.	3c.
Lait frais, le gallon	2c.	17 1-2 p.c.
Crème fraiche, le gallon	5c.	3c. la livre
Oeufs, la douzaine	5c.	3c.
Miel, le gallon	20c.	2c. la livre
Graine de lin, le minot	25c.	10c.
Foin, la tonne	$4.00	$2.00
Paille, la tonne	$2.00	$1.50

Tous ces articles seront désormais exportés en franchise aux Etats-Unis.

En parcourant ce tableau, il sera facile de voir que ce sont les Américains qui ont fait les plus fortes concessions, et qu'ils nous ont, par conséquent, donné beaucoup plus que nous leur donnons.

Ce sont les Américains qui ont mis leur tarif au niveau du nôtre; ce sont eux qui sont venus faire arranger leur tarif à Ottawa et non pas nous à Washington.

Et si les Américains ont fait ces sacrifices, c'est qu'ils avaient besoin de nos produits. Pourquoi les leur refuser, s'ils veulent nous les payer un meilleur prix que nos acheteurs actuels?

A côté des diminutions de droits sur nos exportations aux Etats-Unis, ce qui équivaut pour nos cultivateurs à une augmentation notable du prix de vente de leurs produits, les outils agricoles et le matériel de ferme en général bénéficieront également d'une importante réduction de droits à leur entrée sur le territoire canadien.

Il est intéressant, croyons-nous, de mettre en regard du tableau ci-dessus la nomenclature de ces réductions sur des outils de première nécessité pour les cultivateurs.

La voici donc:

Charrettes et tombereaux, réduction de 25 à 22 1-2 p.c.
Charrues, réduction de 20 à 15 p.c.
Herses à dents ou à disques, réduction de 20 à 15 p.c.
Lieuses, réduction de 17 1-2 à 15 p.c.
Houes, semoirs, de 20 à 15 p.c.
Faucheuses, de 17 1-2 à 15 p.c.
Rateaux à cheval, de 20 à 15 p.c.
Cultivateurs, de 20 à 15 p.c.
Machines à battre, de 20 à 15 p.c.
Chargeurs de foin, de 25 à 20 p.c.
Arracheurs de pommes de terre, de 25 à 20 p.c.
Machines à couper le foin, la paille, etc., de 25 à 20 p.c.
Machines à écraser le grain, de 25 à 20 p.c.
Moulins à vanner, de 25 à 20 p.c.
Machines à faner le foin, de 25 à 20 p.c.
Rouleaux, de 25 à 20 p.c.
Cloches, gongs, etc., de 30 à 27 1-2 p.c.

Ces diminutions des droits ne manqueront pas de diminuer les prix de vente aux cultivateurs.

Des seigneuries pour l'Ouest canadien

Un projet qui est à combattre.

L'un des plus grands propriétaires fonciers d'Ecosse, le Duc de Sutherland, vient de débarquer à Montréal et il est actuellement en route pour l'Ouest Canadien.

Un de nos confrères croit savoir que ce distingué voyageur vient dans notre région avec l'intention d'y établir un système de seigneuries similaire à celui qui existe en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, système qui devint un véritable fléau pour ces pays et particulièrement pour l'Irlande par l'influence déprimante et néfaste qu'il exerça de tout temps.

Nous voulons croire cette information erronée, car rien ne serait plus fatal pour entraver le développement des régions où seraient établies ces seigneuries. Nous ne croyons pas d'ailleurs que ce projet réussisse, en admettant qu'il ait réellement germé dans l'esprit du Duc de Sutherland. Dans l'atmosphère pure et libre du Canada l'établissement de telles seigneuries serait une sorte d'anachronisme choquant et en admettant que l'on trouve dans les campagnes anglaises des tenanciers au servilisme suffisant pour devenir des vassaux dans l'Ouest canadien, ce système d'un autre âge serait loin de remporter les suffrages de notre population. A vrai dire nous ne pensons pas que nos gouvernements provinciaux de l'Ouest oseraient tolérer l'établissement de seigneuries sur le modèle des seigneuries anglaises.

Le système de possession du sol tel qu'il existe dans l'Ouest, c'est-à-dire la propriété individuelle par le détenteur sans redevance ou taxe à qui que ce soit, sauf à l'Etat, est le seul système rationnel et conforme aux idées modernes.

Le gouvernement anglais, contraint par l'opinion publique, a dû racheter les droits seigneuriaux en Irlande pour des millions de livres sterling afin de mettre un terme à la misère épouvantable qui régnait dans les campagnes.

En Angleterre et en Ecosse le gouvernement britannique devra demain poursuivre la même oeuvre humanitaire.

Il est impossible que le duc de Sutherland—au courant de cet état de choses—veuille importer dans l'Ouest ce qui fait la misère des campagnes du Royaume-Unis, et dont le seul palliatif—le rachat—coûte des millions au trésor Public.

Jusqu'à plus ample informé nous voulons croire la nouvelle de notre confrère erronée.

Dans un pays aussi essentiellement démocratique que le Canada, les terres libres de l'Ouest doivent être l'apanage du colon travaillant pour lui-même et sa famille sans qu'il en doive compte à un pouvoir autre que celui de l'état.

La France, dont la richesse légendaire lui a valu le titre de banquier des nations, doit sa prospérité énorme et croissante au morcellement de la propriété, nous ne saurions mieux faire qu'en suivant l'exemple sous c. rapport de notre ancienne mère-patrie.

La tournée de Sir Wilfrid Laurier

La semaine dernière a été glorieuse pour notre parti dans Québec et copieusement productive pour le bien général du pays.

Le "Grand Vieillard" du Canada, l'homme d'Etat le plus distingué de l'empire colonial britannique, le glorieux Laurier est allé parler à ses compatriotes dans presque toutes les régions de la province. Et quoiqu'en puissent dire les journaux conservateurs-nationalistes-bleus-castors, il a trouvé partout l'enthousiasme le plus vibrant dans l'accueil qui lui a été fait et le dévouement le plus ardent à la grande et admirable politique de son gouvernement, et toute l'affection filiale des plus beaux jours de sa carrière.

Ceux qui ont dit que le prestige de Sir Wilfrid Laurier avait été détruit par les mensonges et les calomnies de M. Bourassa, s'ils ont assisté aux assemblées de Sorel, de Trois-Rivières de Québec Est, d'Ahuntsic, etc. savent maintenant qu'ils se sont ou qu'ils ont été odieusement trompés. Ceux qui n'ont eu connaissance que par les comptes rendus du "Devoir," de la "Gazette" et des quelques autres journaux oppositionnistes, seront grandement désappointés le 21 septembre.

La politique libérale a été acclamée partout, la question de la marine, —question secondaire en ce moment —a été clairement exposée et Sir Wilfrid Laurier a posé au peuple, personnellement, partout la question sur laquelle roule la présente élection. Voulez-vous la réciprocité en produits naturels avec les Etats-Unis? Et la réponse a été une acclamation affirmative, pleine d'enthousiasme, d'un bout de la province à l'autre: de Ste-Julienne à Sherbrooke, de Québec Est à St-Eustache.

Les partisans de Sir Wilfrid Laurier doivent tenir pour un devoir sacré de le venger ainsi des grossières insultes auxquelles il a été en butte de la part de chercheurs de places désappointés, de ratés fielleux et d'ambitieux déçus que nous n'avons pas besoin de nommer.

Partout où il va les populations de langue anglaise lui font de merveilleuses ovations. Les provinces maritimes se préparent, grâce à sa splendide politique de réciprocité qui partout lui amène une foule de conservateurs convertis, à envoyer à la Chambre des Communes, une députation virtuellement solide de députés libéraux.

Ce serait une honte pour ses compatriotes de la province de Québec, pour ceux que son génie, ses succès, ses triomphes, sa réputation mondiale le couvrent d'une gloire éclatante, de faire moins pour lui que ne vont le faire nos concitoyens d'autre origine.

"Le Canada"

Les candidatures fédérales

Nous donnons ci-dessous une liste des candidats, aux élections fédérales du 21 septembre, dans les quatre provinces de l'Ouest.

Les députés groupés sous la dénomination de libéraux se sont tous déclarés partisans absolus de la réciprocité et c'est à eux que, dans chaque circonscription, doivent aller les votes des cultivateurs de l'Ouest désireux de voir notre région entrer dans une ère de prospérité immense par suite de la mise en vigueur de la convention de Réciprocité:

	Libéraux	Conservateurs
MANITOBA		
Brandon	A. E. Hill	J. A. M. Aikins
Dauphin	R. Cruisé	Glen Campbell x
Lisgar	J. F. Greenway	W. H. Sharpe x
MacDonald	J. S. Wood	W. D. Staples x
Marquette	G. A. Grierson	W .J. Roche x
Portage la Prairie	R. Paterson	A. E. Meighen x
Provencher	J. P. Molloy x	
Selkirk	A. R. Bredin	R. F. Bradbury x
Souris	A. M. Campbell	F. L. Schaffner x
Winnipeg	J. H. Ashdown	A. Haggart
SASKATCHEWAN		
Assiniboia	J. G. Turriff x	C. C. Smith
Battleford	A. Champagne x	J. Howell
Humboldt	D. B. Neely x	H. Hearn
MacKenzie	E. L. Cash x	C. D. Livingstone
Moose-Jaw	W. E. Knowles x	S. K. Rarthwell
Prince-Albert	A. W. Rutan x	J. McKay
Qu'Appelle	L. Thompson	R. S. Lake x
Regina	W. M. Martin x	W. D. Cowan
Saltcoats	T. MacNutt x	J. Nixon
		D. McLean
Saskatoon	G. E. McCraney x	E. N. Baumunk
ALBERTA		
Calgary	Col. Walker	R. B. Bennett
Edmonton	F. Oliver x	W. A. Griesbach
MacLeod	Dr. Warnock	John Horron x
Medecine Hat	M. Buchanan	C. A. Magrath x
Red Deer	M. Clark x	A. McGillivray
Strathcona	J. M. Douglas	F. R. Painter
Victoria	W .H. White x	F. R. Morrison
COLOMBIE-ANGLAISE		
Comox-Atlin	Duncan Ross	H. Clements
Kootenay	J. H. King	S. Goodeve x
Nanaimo	R. Smith x	Hawthornthwaite
New-Westminster	J. Oliver	J. D. Taylor x
Vancouver	J. H. Senkler	G. Cowan
		E. T. Kingsley
Victoria	W. Templeman	C. H. Barnard x
Yale Cariboo	W. C. McDonald	M. Burrell

(x) députés actuels.

Autour de la Réciprocité

Les conservateurs s'évertuent à dire que la réciprocité sera la ruine des compagnies de chemin de fer canadiennes.

Comment se fait-il alors que le "Star" publie cette dépêche:

"WINNIPEG, 28 août.—Le C. P. R. a décidé d'accorder une augmentation générale des salaires aux employés de ses ateliers ici, augmentation qui représentera huit pour cent des salaires de tous les ouvriers intéressés. Ceci comprend les machinistes, les fabricants de chaudières et de wagons, les forgerons et les mouleurs et les aides qui correspondent à ces spécialités."

Nous prenons cette information dans le journal le plus anti-réciprociste du Canada.

Se figure-t-on que le C. P. R. accorderait cette augmentation s'il redoutait les effets de la Réciprocité et avait peur d'être ruiné par les compagnies américaines.

Il est bon d'ajouter que le cours des actions du C. P. R. était de 209 le 27 janvier 1911 quand l'hon. M. Fielding a annoncé les termes de la convention de réciprocité et que ce cours est actuellement 230.

Cela ne dénote pas que la Réciprocité doive être l'extermination de nos voies ferrées canadiennes.

En 1891, la gloriole des conservateurs était d'avoir essayé de faire passer la réciprocité plus de fois que les libéraux!

Si on consulte l'"Empire" de Toronto, du 11 février 1891, on y trouve un article sous ces rubriques en caractères gras:

"La dixième offre raisonnable du Canada. Bref historique de la réciprocité depuis 1865. Le Canada toujours consentant: Les Etats-Unis faisant toujours la sourde oreille."

Ecoutez ceci, si vous le voulez bien:

"Neuf sur dix des offres faites depuis 1865 proviennent de ministres conservateurs."

Voici donc le premier journal conservateur se vantant en 1891 que, tandis que les libéraux avaient une fois offert de signer un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, le parti conservateur avait dans neuf circonstances différentes offert un traité semblable.

Et maintenant ils proclament que la Réprocité est la ruine du Canada!...

La voilà bien la comédie conservatrice dont M. Borden est le principal metteur en scène...

La confiance que beaucoup de gens ont dans le remède "Chamberlain" pour les coliques, le choléra et la diarrhée est basée sur les excellents résultats qu'ils ont obtenus en faisant usage de ce remède et les remarquables cures qu'ils savent être à son actif.

Nouvelles régionales

VERMILION, Alta.

L'exposition annuelle de Vermilion aura lieu le 12 de ce mois, c'est-à-dire mardi prochain. Elle promet d'être plus intéressante et plus complète que les années précédentes, le secrétaire ayant déjà reçu de nombreuses adhésions.

Les travaux d'installation de la Ferme Expérimentale sont commencés; tous les matériaux ont été achetés en ville et sont sur place. Le contracteur est M. McClure, d'Edmonton.

Notre député, l'hon. M. Sifton, est venu la semaine dernière à Vermilion. La Chambre de Commerce en a profité pour lui demander de bien vouloir s'intéresser à la route allant au Nord vers Hopkins. M. Sifton a promis de s'en occuper.

—La chasse aux canards sauvages est ouverte depuis le 23 août et ne fermera que le 31 décembre.

Les amateurs de perdix, poules de prairie et faisans n'auront qu'un mois —du 1er au 31 octobre—pour chasser leur gibier de prédilection.

Les bécassines, pluviers, râles, etc., pourront être tués du 1er septembre au 31 décembre.

Les chasseurs peuvent chasser tous les jours, excepté le dimanche, les oies sauvages, éperviers, faucons, hiboux, moineaux, cormorans, pélicans, passereaux, plongeons et pies.

Tous les autres oiseaux sont protégés par la loi d'interdiction de la chasse.

Dans toute la province d'Alberta la chasse est interdite le dimanche; les habitants des villes doivent se munir d'un permis de chasse du coût de $1.25 pour la saison. Ce permis n'est pas exigé des habitants de la campagne. On ne peut se servir pour la chasse de trappes, ni de poison ou de pièges de quelque sorte que ce soit. Il est défendu d'expédier du gibier sans une autorisation du ministre de l'Agriculture.

Enfin on ne peut chasser qu'à partir d'une heure avant le lever du soleil jusqu'à une heure après son coucher.

UN PROJET GIGANTESQUE DE COLONISATION.

Winnipeg, Man., 4. — M. W. C. J. Manning, du bureau des terres du Pacifique Canadien, à Chicago, est dans notre ville dans l'intérêt d'un grand projet de colonisation formé par le clergé catholique romain de dix des meilleurs Etats agricoles au sud de la frontière internationale. D'après M. Manning, le clergé intéresse ses riches paroissiens à l'achat de terres à ferme dans l'Ouest du Canada. Environ six mille paroisses sont intéressées et on compte qu'au moins un riche catholique romain dans chaque communauté achètera une section de 640 acres et y établira deux fermes. Cette terre sera ensuite vendue à des membres plus pauvres de l'église, membres appartenant à toutes les parties du monde, et on estime que si ce projet est réalisé il aurait pour résultat d'amener au moins cinq millions d'immigrants au Canada.



DEPARTEMENT DU SERVICE NAVAL.

Dans le cours du mois de novembre prochain ,aura lieu un examen pour l'admission des cadets dans le Service Naval du Canada. Cet examen aura lieu aux mêmes endroits que celui de la Commission du Service Civil et il y aura 25 vacances à remplir.

Les candidats doivent être âgés de 14 à 16 ans le premier janvier qui suit immédiatement le concours; ils doivent être sujets britanniques; doivent avoir résidé au Canada, ou leurs parents doivent y avaoir résidé pendant les deux années qui précèdent l'examen. De courtes absences à l'étranger pour des raisons d'éducation n'affectent pas le temps de résidence au Canada.

Les candidats heureux se rendront au Collège Naval, à Halifax, en janvier prochain; la durée des études au collège est de deux ans, et le coût de ces études, y compris la pension, logis, uniformes et autres dépenses, est d'environ $400 pour la première année et $250 pour la deuxième année.

En quittant le collège les cadets sont appointés midshipmen avec un salaire de $2 par jour.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants au collège naval, devront s'adresser au Secrétaire de la Commission du Service Civil, à Ottawa, avant le 15 octobre prochain.

On pourra obtenir tous autres renseignements en s'adressant au Secrétaire du Départment du Service Naval, Ottawa.

Les journaux qui publieront cet avis sans y être autorisés ne seront pas payés.

G. J. DESBARATS,
Sous-Ministre du Service Naval

Département du Service Naval,
Ottawa, 26 juillet, 1911.

CAUSERIE RURALE

ENLEVEMENT DES CORNES.

Dans les conditions actuelles de l'élevage, les cornes n'ont pas d'autre utilité que celle d'améliorer l'aspect de l'animal; elles sont nuisibles à tous les autres points de vue, et il vaut mieux que les animaux soient décornés. Il y a déjà bien longtemps, les éleveurs s'avisèrent de protéger les animaux faibles contre les animaux vicieux ou plus forts en enlevant les pointes des cornes ou en les recouvrant de boutons de cuivre. Vers la fin du dernier siècle l'enlèvement entier des cornes était devenu la règle dans un bon nombre de localités. Le traitement des animaux a été simplifié par cette opération. Ceux qui voudraient s'y opposer au point de vue humanitaire ne pourraient trouver de raisons valables, car des observations attentives ont permis de constater que les souffrances causées par cette opération, même quand elle a lieu sur des animaux adultes, sont bien faibles quand on les compare aux souffrances qu'une vieille vache méchante peut faire endurer aux autres membres du troupeau dans le champ, dans la cour ou à l'abreuvoir. Avant que l'enlèvement des cornes se fût généralisé on considérait qu'il n'était pas possible de laisser ensemble dans la même loge, sans les attacher, des bêtes de plus d'un an, mais aujourd'hui on laisse ensemble des bestiaux décornés de tout âge et à toutes les saisons de l'année, sans qu'ils soient exposés à se faire plus de mal les uns les autres que des moutons dans les mêmes conditions; et cependant l'enlèvement des cornes ne se pratique pas encore de façon assez générale. Un engraisseur qui demeure dans un district éloigné s'oppose à ce que les animaux soient en liberté en loges sous prétexte qu'ils se donneraient des coups de cornes. Sans doute ce serait faire acte de vandalisme que d'enlever les cornes d'un troupeau de race pure dont le propriétaire s'enorgueillit à juste titre, mais c'est faire preuve de peu de sagesse que de conserver intacts les moyens de défense d'un boeuf de boucherie.

C'est pendant le jeune âge que les cornes s'enlèvent le plus facilement. On emploie généralement la potasse caustique, mais la lessive de Gillet (Gillet's Lye) donne des résultats satisfaisants. Bien employés ces agents tuent la pousse de la corne dans sa première période, et l'animal traité perd non seulement ses moyens de défense, mais aussi, dans une large mesure, la tendance à maltraiter ses semblables. On applique la potasse ou la lessive avant que l'animal ait plus de 10 jours, ou dès que l'on peut reconnaître la présence de l'embryon en forme de bouton sur la tête du veau. On rase alors le poil autour de ce bouton et on mouille les parties avec de l'eau savonneuse. Quand on emploie la potasse en bâton on doit l'envelopper dans du papier pour se protéger la main; on mouille le bout qui est exposé et on frotte doucement les boutons naissants chacun pendant environ cinq minutes, ou jusqu'à ce qu'ils deviennent sensibles et rouges, mais il faut s'arrêter avant qu'ils saignent. Il faut avoir bien soin que la potasse dissoute ne coule pas sur le côté de la tête, car le crâne pourrait être gravement brûlé et défiguré de façon permanente. Quand l'opération est bien faite une croûte se forme qui guérit bientôt et l'endroit est recouvert par le poil des parties environnantes. Chez certains veaux cette opération peut être faite à l'âge de quatre ou cinq jours, mais chez d'autres on ne peut la faire que quelques jours plus tard. Si l'on a différé le traitement jusqu'à ce que le veau ait deux ou trois semaines, on peut encore détruire les cornes au moyen de la lessive. On prépare les cornes de la même façon que pour le traitement à la potasse. On mouille la poudre et l'on en fait une pâte que l'on applique en frottant vigoureusement avec la lame d'un couteau ou un morceau de bois. C'est une bonne chose que d'appliquer de la graisse et de l'huile autour de la corne pour protéger ces parties contre l'action de la lessive, mais il faut se garder d'appliquer de l'huile sur la partie qui doit être traitée. Le veau que l'on décorne au moyen de la potasse ou de la lessive devra être soustrait à l'humidité pendant trois ou quatre jours après le traitement, car la potasse dissoute par la pluie coulerait et brûlerait la peau. Le veau sentira quelques douleurs pendant une heure ou deux, mais il n'y aura pas d'autres suites fâcheuses. Les veaux traités doivent être attachés séparement afin qu'ils ne puissent pas se lécher les uns les autres.

Les bêtes qui n'ont pas été décornées dans leur jeune âge peuvent l'être facilement au moyen de la scie à viande ordinaire ou des ciseaux à décorner. On a exagéré les douleurs que cause cette opération, et la mortalité est à peu près nulle. Il est difficile d'évaluer exactement la perte de poids que peuvent causer l'excitation, la saignée ou la douleur, car tout cela dépend, dans une grande mesure, de l'habileté de l'opérateur et peut-être encore plus du tempérament de l'animal sur lequel on opère; des animaux nerveux et irritables sont plus affectés que les animaux tranquilles et doux. Quoi qu'il en soit, il est rare que la perte soit grande. A la ferme expérimentale centrale, on n'a pas constaté de grandes différences dans l'effet des divers instruments employés, mais la saignée paraissait être presque nulle quand on se servait de la scie.

On ne doit pas décorner quand il fait très froid, ni quand il y a des mouches. Mars, avril, octobre et novembre sont les meilleurs mois pour cette opération.

L'animal que l'on se propose de décorner doit être attaché à un poteau ou à un carcan solides et si l'on opère sur un grand nombre d'animaux on fera bien de construire un plan incliné spécial. Quand on n'a qu'un petit troupeau on peut très bien attacher l'animal à une cloison de stalle. On recule l'animal dans la stalle et on lui attache la tête fermement au poteau. Pour détourner son attention pendant l'opération on lui attache au nez un anneau en plomb. En outre on fixe une corde de façon à ce qu'elle forme un noeud coulant autour du nez pour permettre de maintenir la tête. Un plan incliné est tout simplement une stalle solide que l'on construit dans la cour et dont on arrange l'extrémité antérieure de façon à ce que le carcan puisse s'ajuster étroitement autour du cou de l'animal près de la tête. La tête ainsi attachée ne doit pas être à plus de 20 pouces du sol. Un noeud coulant solidement tenu complète la préparation.

On peut employer la scie ou les ciseaux; les deux se valent ou à peu près. Règle générale, on fait un meilleur ouvrage avec la scie, mais on peut aller plus vite avec les ciseaux. Parfois les ciseaux fracassent l'os et la guérison est lente. Il faut que les cornes soient coupées de très près, sinon elles saignent beaucoup et les moignons croissent. En coupant on devrait prendre environ 1-6 de pouce de la peau autour de la base de la corne et la coupe doit être inclinée dans la direction naturelle de la tête. Quelques animaux saignent beaucoup. On peut empêcher cette saignée en attachant solidement un morceau de forte corde autour de la tête, juste au-dessous de la base des cornes, afin de ne pas gêner l'opération. On serre alors cette corde en tirant ensemble le bout supérieur et le bout inférieur à mi-chemin entre les cornes et en les attachant avec un noeud. Mise de cette manière la corde exerce une forte pression contre les grandes artères. Quelques heures plus tard on peut enlever la corde et tout danger de saignée aura passé. Il ne faut pas laisser les animaux qui viennent d'être décornés se frotter contre les meules de foin ou de paille tant que la blessure n'est pas guérie. On hâtera la guérison en appliquant de l'huile carbonisée ou du goudron de pin et du saindoux après que l'épanchement de sang a pris fin.

L'examen des bestiaux sur les grands marchés permet de constater que beaucoup d'entre eux sont mal décornés et que les moignons qui restent se remettent à pousser. Dans bien des cas ces moignons se retournent et pénètrent dans la peau jusqu'au point de causer une plaie ulcérée. Cet état de choses doit être évité pour deux raisons: 1e parce que les animaux souffrent et, par conséquent, ne s'engraissent pas aussi bien; 2e parce que les bestiaux qui ont ces cornes incarnées ne sont pas pris pour l'exportation. Toutes les semaines, un certain nombre d'animaux à cornes incarnées doivent être retirés des groupes destinés à l'exportation et vendus dans la localité, et la majorité de ces animaux sont dans cet état parce qu'ils ont été mal décornés. Une corne qui n'est pas détruite ou qui n'est pas enlevée près de la base produit un moignon anormal qui peut se retourner vers la tête et causer des souffrances à l'animal. Il faut donc avoir soin, quand on décorne, de faire l'opération aussi bien que possible.

LA PRODUCTION DU BOEUF AU CANADA.

Nouvelle publication du ministère fédéral de l'agriculture.

La version française du bulletin sur la "Production du boeuf au Canada" préparé par les soins du service de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'agriculture, vient de paraître. Cet ouvrage de 120 pages, très complet et très détaillé, superbement illustré, et préparé d'après les données fournies par les meilleurs éleveurs du Canada, mérite tout particulièrement d'attirer l'attention de nos lecteurs. Tous ceux qui s'intéressent à l'élevage et à la production des animaux de boucherie et qui désirent se perfectionner dans cette branche de l'industrie agricole, y trouveront des indications très utiles. Nous leur recommandons d'écrire au Commissaire de l'industrie animale, à Ottawa, qui leur enverra gratuitement un exemplaire de cet ouvrage.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.		
*Banque d'Hochelaga . "	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.		
F. D. Byers .... Téléphone	2415	320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... "	2528	775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... "	2371	209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... "	5093	335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... "	1117	138 McDougall
Henwood & Harrison .. "	1882	7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... "	1641	254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... "	4224	124 McDougall
Robertson, Dickson & McDonald "	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... "	4443	Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan "	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... "	1151	14 rue Howard
ARCHITECTES		
*Barnes & Gibbs ..... "	1361	205 Jasper E.
*James Henderson .... "	4035	42 Jasper O
DESSINATEUR (Building designer).		
*J. H. Rudy .... "	4442	645 1ère rue
ARPENTEURS (Surveyors).		
Cautley & Carthew ... "	1773	141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... "	1701	66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. "	4845	140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... "	2638	248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... "	4767	Imperial Bnk. Bldg.
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.		
W. S. Miller .... "	xx	707, 2ème rue
A. E. Simpson	1910	739 2ème rue
C. V. Wilmot .... "	4852	305 Fraser
IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).		
Phelps-Jackson "	4603	56 McDougall, Suite 12
PHARMACIES (Drugs).		
*Medical Hall .... "	2188	505 Namayo
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).		
*Agences Impériales .. "	4322	205 Jasper E.
American Realty Co. .. "	4746	821 1ère rue
Edmonton Securities Co. "	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... "	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. "	4173	790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. "	4939	651 1ère rue
Hager & Richardson .. "	1682	39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... "	1646	865 1ère rue
C. A. Lowe .... "	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co."	1971	542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt.	4667	557 1ère rue
Stuart & Co........... "	2946	546 1ère rue
DENTISTES.		
Clarence E. Eastwood "	xx	123 Jasper O.
McPherson .... "	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE		
F. Rogers .... "	xx	219 Jasper O.
STENOGRAPHE PUBLIC.		
Edward Grimes ...... "	5043	155 Jasper E
BOULANGERIE (Bakery).		
*I. A. Petch .... "	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.		
Edmonton Wine & Spirit Co "	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. "	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... "	1416	256 Jasper O.
SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)		
The Golden Camp .... "	5097	154 Fraser ave
COUTURIERE, (Dressmaking).		
All kinds of plain sewing "	xx	room 68, 607 Jasper
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)		
W. R. Westrope ..... "	1979	555, 4ème rue
REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).		
Progressive Shoe Repair Co. "	4482	Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. "	4820	609 Namayo
LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).		
Miss H. Macleod ..... "	xx	499 Victoria Ave.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.		
Miss Edith Astley .... "	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort "	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)		
Astley Jones Piano & Organ Co.	2250	671 Namayo
MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.		
J. J. Gourlay .... "	2449	501 Jasper E&138 Jasper O
HOTEL		
*Hôtel Richelieu ..... "	1716	3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).		
Baum Safe & Lock Co "	4824	651 Namayo
CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).		
The National Cash Register Co,	1750	236 Jasper O
PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).		
China Hall, H. Loder, Mgr. "	2069	511 Namayo
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).		
Acme Brick Co. ..... "	1622	427 Jasper O.
MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).		
W. P. Poucher, ... "	1666	633 5e rue.
ENCANTEUR (Auctioneer).		
Reed and Robinson ... "	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)		
Fullerton-Grant Lumber Co, "	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).		
W. H. Clark Co. .... "	1216	846 9ème rue
Cushing Bros Co...... "	1338	Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. "	1443	563 3ème rue
FABRIQUE DE CIGARES.		
Elk Cigar Co. .... "	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES		
Beals, Hoar & Beals .. "	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).		
D. G. Latta Co. ..... "	1022	132 Fraser
FONDERIE		
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd.	2562	856 8ème rue
REVENDEURS (2nd. Hand Store).		
J. Nelson .... "	4246	36 Queent et 814 1ère rue
ECURIES (LIVERY.)		
Imperial Stables ...... "	1505	620 5ème rue
Horner's Livery ...... "	1234	Coin 1ère et Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).		
McCoppen & Lambert "	4515	5ème rue, près Jasper
MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).		
Alberta Granite Work Co, "	4058	1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.

(*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

Mme L. J. A. Lambert nous prie de transmettre ses remerciements aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans la douloureuse épreuve qu'a été, pour elle et ses enfants, le décès de son mari,

M. Jean Lessard, de Québec, est parti pour St-Paul des Métis où il doit ouvrir prochainement un magasin de harnais avec atelier de réparations.

M. Mercier, de Duvernay, qui vient d'obtenir le contrat pour la construction de l'église de Villeneuve, est parti mercredi dernier en compagnie de MM. Alph. Lessard, A. Lachance et Jacques pour commencer les travaux.

M. et Mme H. Lapointe, de Melville, sont de passage ces jours-ci à Edmonton.

Bien peu de remèdes, s'il en est, ont obtenu le succès constant du remède "Chamberlain" dans les cas de coliques, cholérine et diarrhée.

La guérison remarquable des coliques et de la diarrhée a donné une large réputation à ce remède.

La compagnie Larose & Bell a été récemment dissoute et M. Jos. Larose a pris possession de l'écurie Windsor, Première rue. M. Larose se propose d'avoir en tout temps de nombreux chevaux de tous genres pour les besoins de sa clientèle.

Melle Marie Morin vient d'ouvrir un élégant magasin de modes au No. 609 de l'avenue Namayo, édifice Schathner. Melle Morin s'est assuré les services de Melle M. Dobel, l'une des meilleures modistes de Toronto. Melle Morin invite toutes les dames à aller admirer ses nombreux et jolis modèles de chapeaux à la mode la plus récente. On parle l'anglais, le français et l'Allemand.

Plusieurs enfants sont partis pour l'Est à l'occasion de la rentrée des élèves dans les collèges et couvents. Nous signalerons notamment les enfants de M. J. H. Gariépy, Edmond et Blanche, partis pour St-Boniface, ainsi que le fils de M. Jules Royal et celui de M. Poirier qui sont également retournés à St-Boniface pour suivre les cours du collège.

M. P. J. Nolan, avocat de Calgary, était de passage en ville cette semaine.

Mme. U. Verreau et ses enfants de Winterburn, Alta., sont de retour à Edmonton.

Nous apprenons le retour d'Europe de notre concitoyen M. J. H. Picard, qui nous est revenu absolument enchanté de son long voyage. M. Picard est revenu à Edmonton en compagnie de Mme Picard et de M. et Mme Geo. Voyer.

Après avoir passé quelques jours en visite chez des parents et amis à St-Paul des Métis, Melles Eugénie Dusseault et Jeanne Girard et M. Thos. L. Girard sont revenu à Edmonton mercredi dernier, enchantés de leurs courtes vacances et de la belle région de St-Paul dont les aimables habitants leur firent un accueil extrêmement cordial.

M. Th. L. Girard a fait, parait-il, la terreur des canards sauvages de la région pendant son court séjour dans le nord.

L'arrivée du Duc de Connaught au Canada pourrait être retardée par suite de la crise franco-allemande.

UNE REUNION MOUVEMENTEE A MORINVILLE.

Morinville, 5. —Une réunion contradictoire a eu lieu ici, entre libéraux et conservateurs.

Les orateurs libéraux étaient MM. L. Boudreau et O. St. Germain, tandis que l'opposition était représentée par MM. H. Landry et L. A. Pruneau.

Ce dernier produisit un affidavit de M. Griesbach affirmant que celui-ci n'avait jamais parlé de travailler à arracher les croix des clochers et des cimetières s'il était élu député fédéral.

La réunion fut très mouvementée mais constitua, en fin de compte, un vrai succès pour les libéraux.

Une réunion tenue à Legal a été également un grand succès pour les libéraux.

FAITS DIVERS.

Jeudi dernier ont été commencés les travaux de creusement pour l'établissement dans la partie nord d'Edmonton d'un égoût devant avoir 10 pieds de diamètre et plus de 3,000 pieds de long. Cet égoût sera placé à une profondeur moyenne de cent pieds sous terre et coûtera près de $200,000.

La construction est plus active que jamais à Edmonton et de toutes parts s'élèvent des édifices nouveaux. Dans le centre de la ville pas moins de dix "blocs" sont actuellement en construction. Au cours des trois mois derniers un grand nombre de magasins ont été installés de chaque côté de la Première rue et l'aspect de cette artère principale est modifié au point que les personnes, n'ayant pas visité cette partie de la ville depuis quelque temps, n'en peuvent croire leurs yeux en constatant tant de progrès rapides.

TRIBUNE LIBRE

TRAVAUX DE DESSECHEMENT A ST-ALBERT.

Une erreur du Département.

Nous recevons avec prière d'insérer la communication suivante:

St-Albert, 5 sept. 1911

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest,"

Veuillez, je vous prie, reproduire dans un prochain numéro les deux lettres ci-jointes, concernant certains travaux de dessèchement dans le township 54-25, O. 4, pour l'information des intéressés:

Edmonton, 26 août, 1911.

M. Lucien Boudreau, M.P.P.,
St-Albert, Alta.,

Monsieur,

En ce qui concerne le dessèchement dans le Township 54, 25, O. 4, et la pétition à ce sujet que vous avez envoyée à ce département le 11 janvier 1911, je vous envoie ci-jointe une copie de la lettre que j'adresse aujourd'hui à Mr. Arthur Guilbault. Il est regrettable que cette erreur se soit produite.

Des instructions ont été envoyées à notre ingénieur de drainage pour que ce dernier fasse une inspection des lieux aussitôt que possible. Vous comprendrez que bien que la question n'ait pas été perdue de vue, notre ingénieur de drainage a été très occupé cette saison et il a été impossible que nous puissions prendre en considération toutes les demandes de dessèchement qui ont été présentées à ce département de tous les points de la province.

Votre obéissant serviteur,
L. D. Charlesworth,
Directeur des Arpentages.

(Copie).

Edmonton, 26 août, 1911

M. Arthur Guilbault,
St-Albert, Alta.

Monsieur,

Concernant de nouveau votre lettre du 17 juillet, au sujet de travaux de dessèchement dans le township 54, 25, O. 4, je regrette de vous dire que la lettre du département, en date du 19 juillet, vous avisant qu'apparemment nous n'avions aucune mention de cet question ,a été écrite par erreur, car si à l'époque nous n'avions pu trouver trace d'aucune correspondance à ce sujet, nous avons depuis retrouvé les documents.

Il appert des recherches que nous avons faites qu'à la date du 11 janvier 1911, Mr. Boudreau nous envoya une pétition signée par vous-même et un certain nombre d'autres personnes, demandant que le gouvernement entreprenne le dessèchement dans ce township.

Notre ingénieur de drainage a reçu instruction de faire une enquête très prochainement.

Votre obéissant serviteur,
L. D. Charlesworth,
Directeur des arpentages.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

Un produit ayant de vrais mérites devient en peu de temps populaire. Tel est le cas du remède pour le rhume "Chamberlain" dont le succès attesté par de nombreux détaillants. L'un d'eux, M. H. W. Hendrickson, d'Ohio Falls, Ind., écrit: "Le remède "Chamberlain" est l'un des meilleurs pour les rhumes, les froids et le croup, et c'est celui que je vends le mieux."



POLICE MONTEE ROYALE DU NORD-OUEST.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées "Soumission pour le foin" seront reçues jusqu'à midi le 4 septembre, 1911, pour la livraison suivante de foin:

35 tonnes à Edmonton, livraison par charges sur demande.

100 tonnes au Fort Saskatchewan, par mensuration.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque accepté par la banque égal à 5 p.c. du montant de la soumission.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas rémunérée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au soussigné:

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant commandant la division "G".

Edmonton, 28 août, 1911.

A VENDRE—une maison composée de 4 pièces avec un demi-acre de terrain pour jardin, située près de l'église catholique de Beaumont. Endroit idéal pour ménage âgé, ou autre, ouvrage toute l'année chez les cultivateurs. Pas de taxe. Bas prix et conditions faciles. S'adresser à Mme L. Joachim, Beaumont, Alta.

INSTITUTEUR, possédant permis pour enseigner dans la province, très qualifié et avec expérience de l'enseignement (âgé de 30 ans) demande emploi immédiat. S'adresser à M. Daniel Legault, Pirvin P.O., Sask.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.
Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.

Abonnez-vous au "Courrier de l' Ouest", le seul journal français à Edmonton.—$1. 00 par année.